

**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
Editions Quotidiennes

POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...  
Les abonnements se prennent d'avance.



**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
Editions Hebdomadaires

POUR LES ETATS-UNIS...  
POUR L'ETRANGER...  
Les abonnements se prennent d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE** — **PRO ARIS ET FOVIS** — **SCIENCES ARTS**

Journal Français Quotidien. **NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 FEVRIER 1905** Fondé le 1er Septembre 1827

**L'Abeille de la Nouvelle-Orléans**  
NEW ORLEANS DES PUBLISHERS  
INC. CO. LIMITED.

110 Canal Street, New Orleans, La.  
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENDES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE FONT AU PREZ MOINS DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## UN GOUVERNEUR.

On dit volontiers que le Français n'est pas colonisateur. A force d'être répétée par des bouches frivoles, cette assertion fautive a pris une allure de proverbe, et personne n'ose plus la démentir. On oublie qu'il y eut autrefois des Roberval et des Samuel Champlain, qui firent du Canada, cette terre désignée des Espagnols parce qu'elle n'était pas le Pérou, un des empires d'outre-mer les plus florissants et les plus convoités. On ne parle point des efforts gigantesques qui assurèrent, sous le gouvernement de La Bourdonnais et de Duplex, notre domination dans l'Inde, et ravirent ce magnifique pays à ceux qui, l'ayant découvert, ne surent jamais le posséder. On ne se souvient plus de nos établissements si prospères de la Louisiane et du Mississippi, ni de l'empreinte indélébile que nous avons gravée sur le caractère et les mœurs de leurs populations actuelles. Les catastrophes qui nous ont enlevé de si riches domaines ont été primées depuis par d'autres plus douloureuses. Elles bénéficient par suite d'une sorte de prescription, et leur lointain regret se perd dans le recul des années. En fait, si les révolutions qui ont englouti l'antique puissance coloniale française impressionnent encore vaguement notre infériorité, il n'y demeure, par contre, aucune trace des prodiges qu'il avait fallu faire pour la réaliser.

La vérité est que le caractère français, quand il n'est pas comprimé, ou déprimé, par les influences délétères d'un régime politique impropre, s'accommode aussi bien que tout autre, et peut-être mieux, des cahots de la vie, tantôt insouciant, tantôt réfléchi, et pratiqué, qui est celle des colonisateurs. Aucun peuple n'apporte plus d'aménité et de souplesse dans ses rapports avec les indigènes qu'il gagne beaucoup plus aisément et beaucoup plus vite par la douceur de ses procédés que par l'affirmation brutale des droits qui l'ont tenu de ses pouvoirs de conquérant. Aucun ne se fait aimer plus vite. Aucun surtout ne transforme plus rapidement ni plus adroitement le sol de ses colonies, et ne sait mieux l'aménager pour une production large et féconde. Ses soldats se métamorphosent tout naturellement en pionniers, ses officiers en ingénieurs. Quand le colon, secondé par le trouper, n'est point enserré dans la camisole de force que lui taille une administration stérilissante, il fait des merveilles. Le tout est de lui donner la liberté.

Malheureusement, c'est là ce qui lui manque le plus. Il est en proie à la nuée malfaisante des fonctionnaires, qui s'abatent comme un vol de sauterelles sur une colonie nouvelle, aussitôt que la période de conquête est à peu près finie. Il est leur chose, leur raison d'être et de durer. Ceux-ci ont transporté sous les cieux les plus lointains leur âme de rond-de-cuir bien française et leur esprit fermé aux larges idées comme aux tentatives hardies d'émancipation. Leur indolence hautaine est la pierre d'achoppement de tous les progrès.

Je lisais dans le livre charmant, vivant et imprégné de personnalité si vibrante, que M. Doumer vient de publier sur son séjour en Indo-Chine, le récit savoureux de ses déboires avec certains de ces cloportes de la colonisation. C'est un tableau de maître, baigné de couleurs vives, et clair comme le soleil des tropiques. Je ne crois pas que jamais personne ait mis en lumière plus crue ni plus éclatante la mal-

chance d'un système qui, n'ayant d'autre levier que l'impuissance, doit fatalement aboutir à la stérilité.

Le gouverneur général vient de débarquer, et déjà, à travers la servilité contumière des fonctionnaires engraisés dans leur fromager, perce une certaine méfiance à l'égard de cet homme jeune, entreprenant, actif et décidé, dont le choix, si heureux, a naguère provoqué tant de commentaires d'ordres divers. Il met le pied d'abord en Cochinchine, et est immédiatement frappé de l'organisation politique du pays, organisation qu'il n'hésite pas à qualifier d'absurde. Sur deux mille citoyens français au plus que renferme la colonie, on en compte quinze cents vivant du budget, et parmi les cinq cents autres, la plupart ont des attaches officielles. C'est là le corps électoral, qui nomme le député et le conseil législatif local.

Le lieutenant-gouverneur, placé entre ces élus et les fonctionnaires dont il est le chef, mais qui sont les électeurs des autres, est condamné à l'attitude difficile d'un acrobate perché sur la corde raide, sans balancier. Il n'a ni autorité ni puissance. « On n'est élu qu'à la condition de le critiquer et de le combattre, et rien ne peut résister aux élus ».

Il existe également un pouvoir occulte, le plus redoutable et le plus fort de tous. Celui-là dirige tout, règle tout, contrôle tout et demeure le maître incontesté d'un gouvernement dont l'exercice le laisse sans aucune responsabilité. Tel M. Jaurès quand régnait le « petit père, de nom et point de fait ». Il a, là-bas, pour agents directs, le personnel des régies et des douanes, nombreux, famélique et soumis, recruté au hasard des rencontres, le plus souvent parmi les figurants impayés du théâtre, que la troupe de passage a amenés avec elle en les faisant voyager comme des colis. Cette meute affimée obéit en aveugle à qui lui donne un morceau de pain. Quant au chef responsable, il gémit et se résigne.

— Mon personnel m'échappe complètement, dit-il au gouverneur. Il est même en révolte ouverte, et m'attaque publiquement dans les journaux.

— Cela est impossible, répond M. Doumer avec impuissance.

— C'est impossible, reprend le directeur navré.

Et de fait, il est devenu nécessaire de renvoyer en France le malheureux fonctionnaire, afin de mettre fin à la tête de service un homme moins désespérément découragé. Lui présent, toute réforme devenait impossible. Il s'en fit cependant, et de radicales, par le seul effort d'une inflexible volonté.

Au Tonkin, pays de protectorat, où le suffrage universel est inconnu, les choses n'en allaient pas à ce degré d'anarchie. Cependant l'impression qu'on ressentait, en arrivant, était pénible; c'était la pauvreté partout, malgré la richesse du sol; c'était aussi l'insécurité. La piraterie, mal comprimée, faisait trop souvent des siennes; les réquisitions de « coolies » ruinaient la culture. On était là sur une défensive inquiète, et le gouvernement semblait impuissant à assurer le calme nécessaire au travail. Ce pays, qui avait coûté tant d'or et tant de sang, ne produisait rien.

Comment le nouveau gouverneur général a changé tout cela, comment il a fait passer notre empire indo-chinois de cet état d'anémie lamentable à une prospérité qui étonne et réjouit, je ne puis ici l'expliquer en détail. Mais des publications nombreuses se sont chargées de ce soin. Le livre même de M. Doumer, l'ouvrage très documenté de M. Henri Salauon, celui du capitaine Gosselet, et beaucoup d'autres encore racontent les étapes de cette transformation merveilleuse d'un pays ravagé et misérable, devenu si rapidement le joyau de nos possessions d'outre-mer. Ils disent par quel prodige le commerce général de l'Indo-Chine a augmenté, en cinq années, de 319 millions de francs, soit 143 pour cent. Ils montrent les voies de communication percées partout à travers la brousse ou les forêts jusqu'alors inviolées, les chemins de fer sillonnant des régions autrefois délaissées et, par-dessus tout, le budget de la colonie se suffisant à

## DÉPÊCHES Télégraphiques NOUVELLES Américaines ET Etrangères.

**Construction d'un croiseur.**  
Paris, 17 février — Le ministre de la marine Thomson a annoncé au cabinet aujourd'hui que pour remplacer le croiseur blindé "Sully" qui a récemment échoué contre un rocher de la Bay Allong et que l'on considère perdu, on va procéder à la construction d'un croiseur blindé du plus grand type, semblable à l'Ernest-Renan.

Le nouveau croiseur s'appellera le Waldeck-Rousseau.

**HARDIS VOLEURS.**  
Chicago, 17 février — Douze hommes ont été tenus en échec par dix voleurs armés dans le bureau de Max Miltenberg, propriétaire de la Electric Light, Oil and Gasoline Delivery, place Clybourne et rue Hawthorne.

Les voleurs ont tiré plusieurs coups de feu en entrant et ont blessé deux des employés.

Ils ont asséné un coup à un troisième qui a perdu connaissance, puis ils ont pris \$300 et se sont sauvés.

Il n'y avait que quatre hommes dans le bureau quand les voleurs sont entrés: F. Miltenberg, frère du propriétaire, Julius Bensey, le commis qui balançait les livres, Richard Hayes et James Fay, contremaîtres qui faisaient leur rapports.

Au moment de l'attaque, huit conducteurs et limeurs attirés par les détonations sont arrivés en courant mais les voleurs brandissant leurs revolvers sur eux leur ont ordonné de se ranger près du mur avec les quatre autres.

Pendant que deux voleurs surveillaient les victimes, les quatre autres emmenèrent Bensey, le commis, dans le bureau intérieur, et lui ordonnèrent d'ouvrir le coffre. Bensey n'ayant pas pu ouvrir un tiroir contenant les papiers privés du propriétaire, les voleurs l'ont frappé à la tête puis l'ont rapporté inconscient dans le bureau intérieur où ils ont contrainct les douze hommes qui s'y trouvaient à s'étendre la face contre terre, et après qu'ils eurent dévalisé les malheureux les bandits partirent en courant.

Deux wagons de police pleins d'agents sont arrivés et ont fait des recherches dans tout le voisinage, mais ils n'ont pas pu trouver la trace des voleurs.

**Choix du Président.**  
Washington, 17 février — Le Président Roosevelt a envoyé aujourd'hui au Sénat la nomination de Feuton W. Gibson comme inspecteur de douane à la Nouvelle-Orléans.

**Brûlée vive.**  
New York, 17 février — Une femme a été brûlée vive et quatre autres ont failli avoir le même sort durant un incendie qui a ravagé l'hôtel situé à l'angle de la rue Cent-Dixième et de l'avenue Park ce matin.

**COURSES! COURSES!! COURSES!!!**

## Crescent City Jockey Club

**Fair Grounds. Toute Confiance.**  
**NOUS SOMMES DES LEADERS; JAMAIS EN ARRIERE!**  
**TOUJOURS EN AVANT.**

**Aujourd'hui, Samedi, 18 Février, le HANDICAP OAKLAND, 1 1-4 MILLE. PRIX DE \$1,000.**

L'Orchestre Boer du Professeur Henry Boster, et plus de Deux Cents Cavaliers Paraderont et Exécuteront des Manœuvres sur la Pelouse centrale durant l'Après-Midi.

**MUSIQUE DE PREMIER ORDRE. COURSES A 2 HEURES PRECISES.**

Le Seul Champ de Courses de la Ville auquel Conduisent Directement les Cars sans Changement ni Délai. Débarcadère au Pied de la Grande Tribune. **VOIE RAPIDE.**

PROLONGEZ VOTRE VIE EN ABREGEANT LES VOYAGES.

**Précieuses découvertes.**  
New York, 17 février — Un Egyptologue américain, Théodore M. Davis, a d'après une découverte du Caire au "Herald", découvert dans les environs de Congour un tombeau royal qui renferme une quantité d'antiquités, dont un sarcophage intact, une charte, des meubles et de nombreuses autres reliques des temps passés.

Le tombeau a été ouvert sans formalité, en présence du duc et de la duchesse de Connaught.

**Choix important.**  
Portland, Ore., 17 février — Frank Vincent Dumont, de la ville de New York, un des critiques d'art les mieux connus de ce pays, a été nommé aujourd'hui chef de département des beaux-arts de l'Exposition Lewis and Clark.

M. Dumont arrivera ici le 1er mai pour s'occuper de l'installation des tableaux dont quelques-uns sont de célèbres originaux.

**TRISTE FIN.**  
Denver, Colo., 17 février — Le Col. P. M. Keyes, le vieux mineur de Comstock, a été trouvé mort au fond de la mine de Mammoth au Six Mile Camyout, près de Virginia City.

Keyes est mort relativement jeune, bien que feu John W. Mackay lui eût offert \$750,000 pour ses intérêts dans une ville près de Virginia City.

**LOI ADOPTEE.**  
Topeka, Kan., 17 février — Le gouverneur Hoch a signé à midi aujourd'hui, le projet de loi adopté mercredi, allouant \$200,000 pour l'érection et l'entretien, par l'état, d'une raffinerie d'huile d'une capacité de 2,000 barils par jour.

Cette mesure permettra au Kansas de poursuivre la campagne qui a été entreprise dans cet Etat contre la Standard Oil Company.

**Capture d'Indiens.**  
Chicago, 17 février — Une découverte de Tucson à la "Tribune" dit que les Indiens Yaquis qui ont tué deux hommes de Chicago et ont attaqué récemment une bande de mineurs près de Cochise, sont sous bonne garde.

## THE CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY.

Nous avons des FILS DE LONGUE DISTANCE qui fonctionnent virtuellement à tous les points du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Malgré le fort gésil, la neige, la pluie et les intempéries générales de la saison, notre service de fil continue presque SANS INTERRUPTION. Il a été le DERNIER INTERROMPU, le PREMIER RETABI, et on peut toujours compter dessus pour un service PROMPT, EFFICACE ET SATISFAISANT. Laissez-nous faire vos affaires.

**NE VOYAGEZ PAS — LE TELEPHONE SAUVE DU TEMPS ET DE L'ARGENT.**  
19 fév.—18 21 23 25 27—mars 24

**VAISSEAU à la côte.**  
Berlin, 17 février — Le cuirassé allemand "Woerth" a fait côte hier durant un fort brouillard au large de Kiel.

Il a été impossible de le renouer.

**BROWN'S BRONCHIAL Troches**  
Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge. Vendus en boîtes seulement.